

<http://www.universitepopulairetoulouse.fr/spip.php?article1427>



Cultures et élevage en monoculture : impasses productives et impacts climatiques majeurs (II)



atiques - Pourquoi le Marxisme au XXI^e siècle ? -
Date de mise en ligne : mercredi 15 août 2018

Copyright © Université Populaire de Toulouse - Tous droits réservés

Le second volet de notre contribution (voir la première partie publiée le 5 août 2018) sur le capitalisme et changement climatique porte sur la monoculture, modèle dominant de production agricole sur le plan mondial. On est sur un terrain où l'impact climatique relève de facteurs plus facilement identifiables que ce n'est le cas pour d'autres dimensions de la relation capital-climat. Les pays d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est où la monoculture domine connaissent des degrés d'intensité différents de domination économique et politique des pays capitalistes centraux, ces facteurs sont dans la continuité de l'économie de plantation. Les forts taux d'émission de CO2 ainsi que les conditions d'existence des paysans et des travailleurs ruraux, avec des effets d'expulsion massive de population vers les bidonvilles, résultent de la concentration élevée de la propriété du sol et de l'exploitation effrénée des travailleurs. Les intérêts des grands propriétaires engagés dans la monoculture coïncident en tous points avec ceux des groupes industriels à dominante industrielle très puissants situés en amont (agrochimie) comme en aval (agrobusiness) des activités de culture du sol et d'élevage. L'économie de la monoculture (son business model) est marquée par une fuite en avant qui prend la forme de baisses des rendements et de réponses à ces baisses dont l'efficacité s'avère limitée et passagère. Et cela alors qu'une agriculture alternative a fait ses preuves.

Par François Chesnais

«